Nous, les enfants de l'archipel

Astrid Lindgren

Illustré par Kitty Crowther



Pêcher, nager, bricoler, jouer ou rêver : les îles au large de Stockholm sont le lieu idéal pour toutes les aventures de l'été. C'est sur l'une de ces îles, Saltkråkan, que débarque la famille Melkerson, pour occuper une adorable vieille maison de vacances. Il y a le père, Melker, qui trouvera peut-être l'inspiration pour un prochain livre. La belle Malin, à qui les garçons font les yeux doux. Les intrépides Johan et Niklas, prêts à toutes les audaces. Et le petit Pelle, qui adore les animaux et voudrait tellement en adopter un.
Ça durera une journée, une saison ou une vie, qui sait ?
Le temps qu'il faudra pour être heureux.



Entretien avec Kitty Crowther

Astrid Lindgren, dont vous avez déjà illustré le texte *Lutin veille* (Pastel), est un grand nom de la littérature suédoise. Votre mère étant suédoise, quelle place a occupé l'œuvre d'Astrid Lindgren dans votre enfance ? Et aujourd'hui ?

Je raconte souvent, que j'ai deux grands-mères, l'une est Beatrix Potter et l'autre Astrid Lindgren. En tant que petite fille d'abord, femme après, j'ai toujours cherché inconsciemment des modèles de femmes autonomes, libres, fortes.
J'ai toujours eu une admiration sans borne pour les femmes libres, je les ai toujours recherchées dans l'Histoire. Je trouve cela absolument scandaleux que la plupart aient été brimées, contenues, emmurées. Il faut les déterrer une à une, ces femmes cachées. Toutes celles qui ont changé l'Histoire. Mais on est ici pour parler d'Astrid Lindgren. Restons sur cette femme incroyable.
Petite fille, ma grand-mère Dorothy nous lisait un roman d'elle, *Les frères cœur-de-lion.* Je peux encore décrire les couleurs qu'il y avait autour de moi, l'odeur de poudre de riz de ma grand-mère, son index qui glissait sous chaque mot. C'est dans les gènes de ma famille paternelle de savoir raconter et lire des histoires à voix haute.
Je suis médusée par la puissance littéraire d'Astrid Lindgren. Comment elle a réussi à faire bouger les lignes en Suède. Fifi Brindacier est évidemment l'un de ses personnages phares. On a toutes rêvé d'être elle, ou ne fût-ce que d'avoir une amie comme elle.
La Suède n'aurait pas été tout à fait pareille sans Astrid. Il faut le meilleur pour nos enfants. Le puissant. Le bouleversant. Des livres qui sont portés par des êtres magnifiques, magiques, des histoires qui dorment en eux.


© Lydie Nesvadba

Vous avez reçu le prix Astrid Lindgren en 2010. Quel effet cela a-t-il eu sur vous ?

L'impression d'une grande magie, d'un grand miracle.
C'est venu un peu graduellement, j'obtenais régulièrement des prix, des aides, des bourses…
Avant ce prix, je me suis séparée du père de mes enfants. Je logeais dans l'atelier. C'était la troisième fois que j'étais nommée. Je pensais être trop jeune encore. Sur mon frigo, j'avais une image aimantée, Astrid qui regarde par la fenêtre, et tous les jours, pendant un an, je lui demandais si elle pouvait m'aider.
Je suis partie à la foire de Bologne. L'annonce était un mercredi à 13 heures tapantes. Toutes les radios et télévisions s'alignent pour annoncer le ou la lauréate dans toute la Suède. C'était très impressionnant, et je ne savais pas trop ce qui m'arrivait. C'est une très grosse somme d'argent, le même montant que le prix Nobel, qui ne récompense jamais d'auteur ou d'illustrateur jeunesse. J'ai acheté ma maison avec.
La Suède a estimé qu'Astrid aurait dû recevoir le prix Nobel. Donc, à sa mort, sa famille et la Suède ont créé le prix ALMA.

Dans le livre *Conversation avec Kitty Crowther,* vous dites préférer le terme « réalisatrice de livre » à celui d'« illustratrice ». Pourriez-vous nous parler de la vision que vous avez de votre métier ?

Il y a surtout des illustrateurs et des auteurs. Et j'ai beaucoup de chance de faire les deux. J'aurais bien aimé un mot pour désigner le duo. Je n'écris pas pour ensuite m'illustrer. Je dessine d'abord et puis j'écoute au fond de moi ce qui est dit. Mystérieux, n'est-ce pas ? Sans aucun doute, comme j'ai beaucoup lu, beaucoup écouté, cela me vient naturellement. Je ne dis pas qu'il n' y a pas de travail derrière. (Secouer les mots, essuyer les poussières, les ranger quelquefois, accepter ici et là le joyeux bordel. Enlever le superflu. Acheter quelques belles fleurs.)
Inventer des histoires, c'est une pratique que j'ai depuis l'enfance un peu comme quand on se dit et si… C'est un muscle qu'il faut exercer. Sans doute la conséquence d'une grande solitude que j'ai éprouvée enfant. Merci aux histoires !

À l'origine, *Nous, les enfants de l'archipel* était une série télévisée qui a été adaptée en roman par Astrid Lindgren. Votre représentation des personnages est très fidèle à ceux de la série.

Oh oui, ils sont tellement beaux, attachants. Pourquoi chercher autre chose, quand j'ai des acteurs merveilleux sous la main ? Tjorven est un personnage incroyable. D'habitude, on représente souvent des héroïnes de sept ans plutôt jolies, sveltes, espiègles. Mais ici, nous avons une force de la nature. Elle est ronde, très directe et semble gouverner l'île. Tout le monde l'adore. Elle est bonne comme le pain. Mais attention à ses coups de colère et à ses jalousies. C'est vraiment un roman de famille, que l'on peut partager. Je conseille fortement sa lecture à voix haute, à plusieurs. C'est très, très drôle. Il y aurait encore beaucoup de choses à dire. Mais puisqu'on échange surtout autour de ce fabuleux roman *Nous, les enfants de l'archipel,* vous penserez à moi à la fin de ce livre. Je n'en dis pas plus, sinon je vais vous spoiler.



Édition Pastel
9782211211185
Dès 6 ans
Paru en 2012



© Rolf Hallercreutz

Astrid Lindgren

Astrid Lindgren est née en 1907 en Suède. Issue d'une famille modeste, elle grandit dans un environnement rural qui inspirera grandement ses œuvres. Avant de devenir une autrice à la renommée internationale, Astrid se revendique déjà « révolutionnaire ». Nous retrouvons d'ailleurs cet engagement dans nombre de ses romans pour la jeunesse : Fifi Brindacier, les frères cœur-de-Lion, Ronya... En effet, elle n'hésite pas à aller à contre-courant en évinçant régulièrement les adultes de ses récits et en faisant des enfants des personnages indépendants. Elle ne se réclamera jamais d'appartenance à une cause précise, cependant, elle reste indéniablement associée à des mouvements tels que celui du féminisme grâce à des héroïnes fortes et qui s'assument.

Mais comment pourrions-nous parler d'Astrid Lindgren sans évoquer Fifi Brindacier (Pippi Långstrump en suédois) ? Personnage phare de son œuvre, capable de porter un cheval à bout de bras, cette petite fille rousse de neuf ans traverse les pays et les époques, et marque tous les esprits. Cette série de romans connaît un succès retentissant qui lui vaudra d'être reconnue par ses lecteurs et ses pairs. Ce qui se confirmera en 1950 quand lui est décerné le prix Nils-Holgersson qui récompense les meilleures œuvres littéraires destinées à la jeunesse.

Profondément impliquée dans la défense des droits des enfants, elle reçoit en 1994 le Right Livelihood Award qui récompense les personnes ou associations s'engageant pour les défis les plus urgents de notre monde actuel.

Ses œuvres auront marqué la littérature de jeunesse en Suède et dans le monde.



**« On vit dangereusement quand on a sept ans.
Dans le pays de l'enfance, dans ce pays secret et sauvage, on peut frôler les pires périls et considérer que ce n'est rien de spécial. »**



Prix Astrid Lindgren

Le prix Astrid Lindgren Memorial Award (ALMA) est un prix international qui récompense annuellement des auteurs et des illustrateurs de littérature de jeunesse pour leur œuvre ou des institutions de littérature de jeunesse. Ce prix a été créé en 2002 par le gouvernement suédois, lors de la disparition d'Astrid Lindgren, pour honorer sa mémoire.

C'est le prix de littérature d'enfance et de jeunesse le plus important dans le monde.

Le dernier lauréat est le Français Jean-Claude Mourlevat.

Kitty Crowther, l'illustratrice de *Nous, les enfants de l'archipel*, a reçu le prix ALMA en 2010.

Avant elle, Maurice Sendak et Philipp Pullman ont respectivement reçu ce prix en 2003 et 2005.

l'école des loisirs

Nous, les enfants de l'Archipel - Kitty Crowther d'après le roman d'Astrid Lindgren

Astrid Lindgren vue par Stephanie Blake, Susie Morgenstern et Alain Gnaedig

Propos recueillis par Marie Deville, Alicia Marcellin, Claire Mitaut, Anaïs Renaud et Léa Sandoz, étudiantes en Master 1 Création éditoriale des littératures de jeunesse et générales à l'Université Clermont Auvergne.

Astrid Lindgren, comme Alain Gnaedig nous l'a écrit, est « indissociable de la Suède et de la littérature suédoise ». Ses œuvres ont bercé plusieurs générations d'enfants et le public français a désormais l'opportunité de se replonger dans son univers grâce au roman *Nous, les enfants de l'archipel*. Nous avons recueilli les témoignages d'Alain Gnaedig, spécialiste et traducteur d'Astrid Lindgren, ainsi que de Susie Morgenstern et Stephanie Blake, autrices et illustratrices de littérature de jeunesse qui vouent tous les trois une grande admiration à l'autrice.

Le monde d'Astrid Lindgren se caractérise, selon Alain Gnaedig, par un unique mot, l'enfance, bien qu'elle « s'adresse aussi bien aux plus jeunes qu'aux moins jeunes ». Sa force reste d'avoir « su se mettre au niveau des yeux des enfants, simple, directe, le tout au service du narratif des aventures ». Susie Morgenstern nous explique que « le grand signe » de son style, « c'est l'humour ». Point de vue que partage Alain Gnaedig : « Un style et une écriture qui divertissent, qui utilisent l'humour pour prendre de la distance, qui cherchent à faire grandir chacun, mais aussi qui amènent chacun à réfléchir et à se confronter à ses peurs, à ses angoisses, qu'il s'agisse de l'injustice, de la mort ou de l'abandon. »



Pour Stephanie Blake, l'univers de l'autrice est caractérisé par l'autodérision, la liberté et la fidélité à soi.

Sans grande surprise, nos autrices sont également des héritières d'Astrid Lindgren, puisque Susie Morgenstern témoigne que cet univers d'enfance et d'humour a grandement influencé ses propres œuvres.

« Toutes mes héroïnes sont inspirées par Fifi, ma statue de la Liberté personnelle. Elle trône sur mon bureau en forme de poupée. Fifi a vu le jour en 1945, comme moi ! »

« Le problème avec l'été, c'est qu'il passe vite », a écrit Malin dans son journal.

L'autrice a également exprimé son enthousiasme face à l'arrivée d'un roman d'Astrid Lindgren dans le catalogue de *l'école des loisirs* : « Je suis fière de ma maison d'édition et fière d'être dans la même maison d'édition qu'Astrid Lindgren ! »

Stephanie Blake nous confie que sa maman lui lisait les aventures de Fifi Brindacier lorsqu'elle était petite : « Je ne sais pas si je serais devenue la même personne aujourd'hui si je n'avais pas lu Fifi. »

Susie Morgenstern nous décrit également sa rencontre avec cette héroïne tout à fait particulière :

« Je l'ai découverte adulte, quand je cherchais des livres pour mes enfants. J'en suis tombée amoureuse. C'est mon idéale de fille libre et non conformiste. La parfaite héroïne qui répond à tous les désirs des enfants. Une vitalité débordante, la révolte libératrice. On se régale de sa moquerie de l'hypocrisie des adultes. »

« Oui mes amis, a dit Melker, comme je le dis toujours : ce jour, une vie ! – Et quelle vie ! a dit Pelle. »

C'est pourquoi nos autrices s'identifient à la petite fille. Stephanie Blake compare également son personnage Simon à celui de Fifi : « Je pense que Simon est proche de Fifi, car comme elle, il trouve toujours une solution à ses problèmes sans l'aide de ses parents. »

Quant à Alain Gnaedig, il s'identifie davantage au personnage de Melker Melkerson que vous découvrirez dans *Nous, les enfants de l'archipel* : « J'éprouve une grande tendresse pour ce personnage, car je retrouve chez lui certains traits de caractère qui ne me sont pas étrangers. » Nous espèrons que comme Susie Morgenstern et Stephanie Blake vous avez hâte de lire Astrid Lindgren dans une œuvre inédite.



l'école des loisirs

Nous, les enfants de l'Archipel - Kitty Crowther d'après le roman d'Astrid Lindgren